

4251411

**COMUNICADO DEL COMITE EJECUTIVO DEL
PARTIDO COMUNISTA OBRERO ESPAÑOL**

S. CARRILLO NO PUEDE HABLAR EN NOMBRE DE TODOS LOS COMUNISTAS ESPAÑOLES

E L martes 25 de noviembre se celebró en la capital francesa un mitin en el «Pabellón de París», convocado por el Partido Comunista Francés, en el que hablaron su secretario general Georges Marchais y S. Carrillo, que lo hizo en nombre de todos los comunistas españoles.

El Comité Ejecutivo del PCOE hace constar una vez más que S. Carrillo está invalidado para hablar en nombre de todos los comunistas españoles, pues se arroga un derecho que estos le niegan.

Es harto conocido que el deslizamiento del «Partido Comunista de España» a posiciones revisionistas-opportunistas —que ha vaciado el contenido teórico-ideológico de ese partido, glorioso en otro tiempo— ha sido la causa de que el movimiento comunista español fuera desmembrándose y, a la vez, formándose toda una serie de organizaciones y partidos que se autodeterminan «comunistas».

Por esa sencilla razón el Partido Comunista Obrero Español, resultado también de esa desmembración, se ha considerado, y se considera todavía hoy, sólo como una parte del fraccionado movimiento comunista español.

Al hacer la constatación de que S. Carrillo no puede hablar en nombre de todos los comunistas españoles, el Comité Ejecutivo no pone en tela de juicio el derecho que tiene la dirección del Partido Comunista Francés a elegir sus amigos, a organizar mítines con las agrupaciones políticas que estime conveniente y a reconocer oficialmente a estos o aquellos partidos, incluso aunque se trate de partidos oportunistas, de mistificadores de las nobles ideas comunistas de Marx, Engels y Lenin y de politicastros que buscan componendas con los peores enemigos de los trabajadores españoles, incluso defendiendo abiertamente soluciones monárquicas juanistas, como es el caso del partido carrillista y de su dirigente máximo S. Carrillo.

Pero lo que ya no tienen derecho la dirección del Partido Comunista Francés ni su secretario general Georges Marchais es a hacer aparecer a la agrupación carrillista y a S. Carrillo como los representantes de todos los comunistas españoles, cosa que se viene repitiendo con una persistencia que emula a toda la campaña bien orquestada de la burguesía internacional, y de la propia francesa, para presentar al reformista Carrillo como el «representante» de los comunistas españoles, brindándole todos sus órganos de expresión hablada y escrita.

Resulta un tanto paradójico que la dirección del PCF no tenga relaciones fraternales con otras fuerzas revolucionarias españolas, afines ideológicamente, y que su órgano de expresión, «L'Humanité», no se haga eco nunca de las posiciones políticas de esas fuerzas ni de sus actividades y luchas por la libertad de los presos políticos y el retorno de los exiliados, por la democracia y el socialismo.

Ante la impostura que estamos en presencia, el Comité Ejecutivo del PCOE se considera que le asiste el derecho a denunciar públicamente ante la opinión española y francesa, ante los comunistas franceses —nuestros hermanos de lucha— la usurpación escandalosa que hace S. Carrillo de una representación ficticia, que la dirección del PCF respalda deliberadamente, haciendo caso omiso de los verdaderos sentimientos de millares de comunistas franceses y de las tradiciones internacionalistas y revolucionarias del Partido de Mauricio Thorez y de Gabriel Peri.

COMITE EJECUTIVO DEL
PARTIDO COMUNISTA OBRERO ESPAÑOL

26 de noviembre de 1975

COMMUNIQUÉ DU COMITÉ EXÉCUTIF DU PARTI COMMUNISTE OUVRIER ESPAGNOL

S. CARRILLO N'A PAS le DROIT de PARLER au NOM de TOUS les COMMUNISTES ESPAGNOLS

LE mardi 25 novembre a eu lieu, au « Pavillon de Paris », dans la capitale de France, un meeting convoqué par le Parti Communiste français où parlèrent son secrétaire général Georges Marchais et S. Carrillo, qui parla au nom de tous les communistes espagnols.

Le Comité Exécutif du PCOE proclame une fois de plus, que S. Carrillo n'est pas autorisé à parler au nom de tous les communistes espagnols, et qu'il s'arroge un droit que ceux-ci lui nient.

On ne sait que trop que le glissement du « Parti Communiste d'Espagne » vers des positions révisionnistes-opportunistes — lesquelles ont vidé de son contenu théorico-idéologique ce parti si glorieux en d'autres temps — fut la cause que le mouvement communiste espagnol a été se démembrant et, qu'un même temps, s'est formé toute une série d'organisations et de partis qui s'autodéterminent comme « communistes ».

C'est pour cette simple raison, que le Parti Communiste Ouvrier Espagnol, issu de ce démembrement, s'est considéré et se considère encore aujourd'hui, seulement comme une des parties de ce fractionnement du mouvement communiste espagnol.

En constatant que S. Carrillo n'a pas le droit de parler au nom de tous les communistes espagnols, le Comité Exécutif ne met pas en doute le droit qu'a la direction du Parti Communiste Français de choisir ses amis, d'organiser des meetings avec les groupements politiques qui lui conviennent et de reconnaître officiellement ceux-ci ou ceux-là, même si ce sont des partis opportunistes, des mystificateurs des nobles idées communistes de Marx, Engels et Lénine, et de petits politiciens qui cherchent des compromis avec les pires ennemis des travailleurs espagnols, même en défendant ouvertement des solutions monarchistes « juanistes », comme c'est le cas du parti carrilliste et de son plus haut dirigeant S. Carrillo.

Mais ce que n'ont absolument pas le droit, la Direction du Parti Communiste Français ni son secrétaire général Georges Marchais, c'est de présenter le groupement carrilliste et Santiago Carrillo comme les représentants de TOUS les communistes espagnols, chose qui se répète avec une persistance qui rivalise avec toute la campagne bien orchestrée de la bourgeoisie internationale, et de la bourgeoisie française en particulier, pour présenter le réformiste Carrillo comme le « représentant » de tous les communistes espagnols, en lui donnant accès à tous ses organes d'expression parlés ou écrits.

Il nous semble tout à fait paradoxal que la direction du PCF n'ait pas de relations fraternelles avec d'autres forces révolutionnaires espagnoles, beaucoup plus proches idéologiquement, et que son journal « l'Humanité » ne se fasse jamais l'écho des positions politiques de ces forces, ni de leurs activités et luttes pour la liberté des emprisonnés politiques, et le retour des exilés, pour la démocratie et le socialisme.

Devant l'imposture présente, le Comité Exécutif du PCOE considère qu'il a le droit de dénoncer publiquement devant l'opinion espagnole et devant l'opinion française — devant les communistes français, nos frères de lutte — l'usurpation scandaleuse faite par S. Carrillo d'une représentativité fictive, représentativité soutenue délibérément par la direction du PCF faisant fi des vrais sentiments de milliers de communistes français et des traditions internationalistes et révolutionnaires du Parti de Maurice Thorez et de Gabriel Péri.

COMITE EXECUTIF DU
PARTI COMMUNISTE OUVRIER ESPAGNOL

26 novembre 1975.